

*Sujet legal
Séjourant M. St-Pierre*



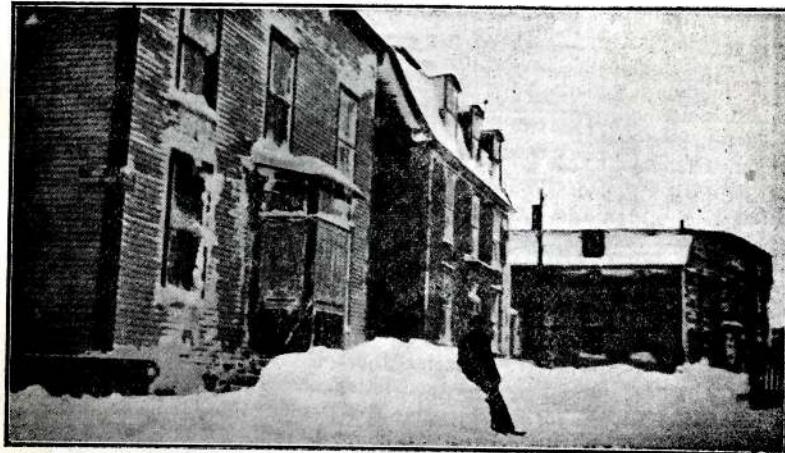
ILES ST PIERRE ET MIQUELON

LE FOYER PAROISSIAL

BULLETIN MENSUEL

15 NOVEMBRE 1942

(19^e année.— No 227)



L'hiver à Saint-Pierre.

Administration :

Presbytère de St Pierre

Abonnements : }

St-Pierre : 12 f. ; France : 15 f
Canada : 20 f. ; Etranger : 25 f



Calendrier du Mois de Décembre 1942.

3 Jeudi.— St François Xavier, conf.— *Fête patronale de l’Œuvre de la Propagation de la Foi.*— Le soir à 8 h., office avec sermon, quête par les Dames zélatrices.

4 Vendredi.— 1^{er} du mois.— S. Pierre Chrysologue, conf.— A 8 h., messe en l’honneur du Sacré Cœur et exposition du Très Saint Sacrement pour toute la journée.— Le soir à 8 h., office en l’honneur du Sacré Cœur.

N. B.— Samedi 5 et lundi 7, après la messe de 7 h., et dimanche 6 après les Vêpres (chapelle du St Esprit) triduum des Enfants de Marie préparatoire à la fête de l’Immaculée.

5 Samedi.— Jour du Rosaire.— Le soir à 6 h., chapelet, salut.

6 Dimanche.— 1^{er} du mois.— 2^{ème} dim. de l’Avent.— Offices ordinaires.— Après le salut, procession mensuelle.

7 Lundi.— Vigile de l’Immaculée.— S. Ambroise, év., conf. et doct.— Le soir à 5 h., confessions.

8 Mardi.— L’Immaculée Conception.— A 7 h., Messe de Monseigneur avec chants, communion générale des Enfants de Marie et des Tertiaires.— Le soir à 8 h., office, sermon, réception des Enf. de Marie, procession et Salut du T. S. Sacrement.

10 Jeudi.— Translation de la Ste Maison de Lorette.— Le soir à 8 h., Heure Sainte paroissiale pour la France.

13 Dimanche,— 3^{ème} de l’Avent.— Solennité de l’Immaculée Conception.— A la messe de 8 h., com. génér. des petits enfants.— A 10 h., Grand’Messe solennelle.— Après les Vêpres, instruction pour les personnes de langue anglaise dans la chapelle du Saint-Esprit.

N. B.— Mercredi, vendredi, samedi de cette semaine sont les jours des Quatre-Temps, avec *jeûne et abstinence*.

16 Mercredi.— St Eusèbe, év. et mart.— Jour de l’Association des Mères chrétiennes.— Le soir à 8 h., office de l’Association.

17 Jeudi.— Le soir à 8 h., Heure Sainte des Dames et des Jeunes Filles.

20 Dimanche.— Offices du 4^{ème} dimanche de l’Avent.— A la messe de 8 h., com. mens. des Jeunes Filles.— *H n'y aura pas de réunion d’Enf. de Marie.*

21 Lundi.— S. Thomas, apôtre.— Le soir à 6 h., chapelet et Salut.

24 Jeudi.— Vigile de la Nativité de Notre Seigneur.— *Jeûne et abstinence.*— Dans la matinée confession des enfants ; l’après-midi à partir de 2 h., confession des grandes personnes.

25 Vendredi.— NOËL.

Il est permis de faire gras le jour de Noël.

Le Jeûne Eucharistique commence à minuit ; toutefois il est convenable de laisser une heure sans manger ni boire avant la messe de minuit, si l'on veul y communier.

A minuit, Messe Pontificale pour tous les Fidèles de la Colonie, suivie de deux messes basses.— L’Angelus du matin sera sonné à 7 h.— Messes basses à partir de 7 h. ½.— A 10 h., Grand’Messe solennelle.— A 2 h. ¼, Vêpres Pontificales, Bénédiction Papale, Salut du T. S. Sacrement.

26 Samedi.— S. Etienne, premier martyr.— A 7 h., messe et com. mens. des Enf. de Marie.— Le soir à 6 h. chapelet et Salut.

27 Dimanche.— S. Jean, apôtre et évangéliste — A la messe de 8 h., com. mens. des garçons.— Après les Vêpres, réunion des Tertiaires dans la chapelle du St Esprit.



- 28 Lundi.— Les Saints Innocents.— Le soir à 6 h., chapelet et salut.
31 Jeudi.— St Sylvestre, conf.— *dernier jour de l'année.*— Le soir à 8 h., office: chapelet et Salut. Chant du Misérere pour demander à Dieu pardon des fautes de l'année, et du Te Deum pour remercier Dieu des bienfaits reçus.

Actes Paroissiaux

(DU 15 OCTOBRE AU 15 NOVEMBRE 1942)

BAPTÈMES.— Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise,

Le 18 octobre, LÉVÈQUE Eliane-Marguerite ; Parrain : Jean Girardin ; Marraine : Marie Lenoraïs.— JUGAN Michel-Christophe ; Parrain : Claude Le Troquer ; Marraine : Emma Disnard.— *Le 21*, HEUDES Michel-Noel ; Parrain : François Lepape ; Marraine : Joséphine Heudes.— *Le 25*, ARTANO Jeannine-Andrée ; Parrain : André Hurel ; Marraine : Marie Le Buf.— SABAROTS Charles-Auguste ; Parrain : Auguste Le Bars ; Marraine : Elisabeth Sabarots, représentée par Marguerite Hacala. *Le 29*, SIEGFRIEDT André-Louis ; Parrain : Louis Andrieux ; Marraine : André Siegfriedt. *Le 1er novembre*, LÉVÈQUE Réjane-Marie ; Parrain : Louis Levèque ; Marraine : Marie Mahé. *Le 5*, FOLIOT Joseph-Jean ; Parrain : Jean Foliot représenté par Henri Foliot ; Marraine : Marie-Th. Casamayor.— *Le 7*, MADÈ Alain-Marcel ; Parrain : Marcel Madè ; Marraine : Marietta Olaïsola.— *Le 12*, ROVERCH Guillemette-Marie ; Parrain : Paul Roverch ; Marraine : Germaine Ruault.— *Le 14*, MADÈ Robert-Jean ; Parrain : Eugène Téletchéa ; Marraine : Jeanne Coutances.

MARIAGES.— Se sont unis par les liens indissolubles du Sacrement,

Le 29 octobre, Clément VALLÉE et Madeleine HARDY.— *Le 5 novembre*, François URTIZBÉRÉA et Renée LAMBERT.— *Le 14*, Robert STEVEN et Angèle SIMON.

SEPULTURES.— Ont reçu les honneurs de la sépulture chrétienne,

Le 15 octobre, Berthe LARUE, 72 ans.— *Le 4 novembre*, Noel VINGNEAU, 54 ans.— *Le 7*, Louis HARDY, 72 ans.— *Le 9*, Joseph CORMIER, 31 ans.— *Le 14*, Victorine CLÉMENT, née Richard, 65 ans.



LA BONNE PAGE L'Avent

L'Avent primitif ressemblait un peu au Carême ; on le nommait « Carême de Saint-Martin », parce qu'un évêque de Tours avait statué au V^e siècle qu'on jeûnerait depuis le 11 novembre jusqu'au 24 décembre, pour se disposer aux grâces promises par la solennité de la naissance de Jésus. On réduisit ensuite les 43 jours à 4 semaines ; au XIII^e siècle, l'abstinence seule fut imposée ; au XIV^e siècle, cette dernière pénitence elle-même fut abolie. Actuellement, sauf les jour des Quatre-Temps et la Vigile de la grande fête, si encore elle n'est pas un dimanche, aucune austérité n'est prescrite.

Il n'en reste pas moins que l'ascèse de ce temps invite à la prière et à la pénitence, selon l'esprit de saint Jean-Baptiste, qui prêcha le premier et grandiose Avent, invitant ses auditeurs à faire « de dignes fruits de pénitence », afin « d'aplanir les voies devant le Seigneur ».

Cependant la joie doit demeurer dans les âmes. La liturgie ne supprime pas les *Alleluia* comme durant les longues semaines de la Septuagésime à Pâques ; elle les multiplie plutôt au dernier dimanche de l'Avent. Le cœur qui attend la grande miséricorde du sourire de Dieu à la terre, Jésus, ne peut que chanter.

Chacun des quatre dimanches a sa mystique propre et caractéristique, à laquelle il est doux et bienfaisant de communier. Les collectes, les épîtres et les évangiles s'accordent pour la fixer bellement.

Le premier nous recommande d'être prêts à l'avènement terrible de Jésus au dernier jour ; sa venue proche ici-bas a pour but de nous apporter la pureté nécessaire.

Le second est rempli des espoirs que donne à l'âme l'heureuse nouvelle de la prochaine arrivée de Celui qui guérit toute infirmité.

Le troisième intensifie la joie apportée par ces espoirs, et recommande l'humilité qui en garantit la réalisation.

Le quatrième ramène à l'esprit la pénitence qui attirera immédiatement Celui qui, pour descendre sur la terre, y a pris la souffrance comme inseparable campagne.

Prière, pénitence, aimante confiance, c'est tout l'Avent.





Pour la propreté morale chez nous.

Dieu voit tout

Personne ne peut nier qu'il y ait en ce moment une vague de jouissance.... et de péchés.

Que de personnes, par exemple, transgressent volontairement et gravement les 6ème et 9ème Commandements de Dieu.

Luxurieux point ne seras. . . ,

L'œuvre de chair ne désireras. . . .

Dieu voit tout

Que dire de ceux qui attirent les jeunes filles au mal, qui les exposent aux tentations les plus fortes ?

Et de ceux qui aident les jeunes mamans de surprise à assassiner leurs petits enfants par l'avortement ?

Dieu voit tout

Dieu est le seul maître de la vie humaine.

Il vengera tôt ou tard la morale outragée.

Mères, la place de vos filles, le soir, c'est auprès de vous.

Mgr A. P.

Le détachement du monde.

Henriette de Séguret (plus tard Mère Marie de Jésus de Rodez).

Henriette, ses études finies, accompagnait un jour sa mère en visite. Survient une dame accueillie par la maîtresse de logis avec forces paroles flatteuses et démonstrations d'amitié. Mais à peine a-t-elle quitté le salon, que la visiteuse devient l'objet de la critique la plus mordante. Très choquée de ce procédé, nouveau pour elle, Henriette se tut par politesse ; mais, le soir venue, elle ne put s'empêcher de manifester à sa mère son étonnement : « Que faut-il penser de cette manière ? — Cela se passe souvent ainsi dans le monde. — Ah, c'est ça votre monde !.... je n'en veux pas. »



Les malades et les mourants

La maladie, en s'attaquant à nos organes vitaux, est la cause ordinaire de la mort. Elle en est aussi la meilleure préparation ; elle amène l'âme à de salutaires réflexions, elle la purifie de ses souillures. Pour ses enfants, l'Eglise, toujours si maternelle, redoute la mort subite. Elle leur fait demander d'en être délivrés. Elle préfère pour eux cette mort lente et douloureuse qui laisse tout loisir de mettre ordre à ses comptes spirituels avant d'affronter le redoutable jugement. Il est donc tout naturel d'unir dans une même prière malades et mourants. Oh ! cette prière, qu'il la faudrait fervente !

Pour les malades nous demanderons non seulement la résignation, mais l'amour de la souffrance... La souffrance de cette vie est un trésor d'un prix inestimable. Elle purifie, certes, mais en même temps elle sanctifie, elle perfectionne, elle accroît les mérites et rachète les âmes. Elle est le plus splendide des dons que Dieu fasse à ses privilégiés : celui que le Père fit au Verbe incarné et que le Christ lègue à ses amis. Parmi les formes de l'activité humaine, il n'est rien, semble-t-il, qui égale la souffrance, si toutefois elle est supportée sans arrière pensée, avec pleine et entière adhésion à la volonté divine, avec amour. Croyons-en les spécialistes en la matière. « Ma croix, écrivait de son lit de malade Jeanne Thibault, ma croix... autrefois, au début de ma maladie, quand elle me paraissait si lourde, j'ai cherché à la secouer pour m'en débarrasser. Et je n'ai réussi alors qu'à en augmenter le poids... Mais aujourd'hui, c'est elle qui me porte, ou plutôt c'est Jésus qui la porte avec moi... Remerciez-le pour moi et, quand vous prierez à mes intentions, ne craignez pas de demander la souffrance telle que Jésus la désire pour sa petite malade... Je suis infiniment heureuse de penser que je puis ainsi obtenir et mériter — parce que c'est Jésus qui vit et souffre en moi — pour les âmes que je voudrais donner à Dieu et auxquelles je voudrais donner Dieu. »

En priant pour les malades, ayons un souvenir bien spécial pour ceux que la mort guette, pour les mourants. Ils sont au bas mot 160.000, ceux que chaque jour la mort couche dans la tombe. Oui, avec une persévérance inlassable, la mort passe et repasse au travers de l'immense prairie, où se dressent les deux milliards de vivants, tels de chétifs brins d'herbe s'agitant un instant aux mille souffles du monde... et de sa faux sinistre elle en couche aujourd'hui cent soixante mille, prête à reprendre demain la tâche de la veille. Quel spectacle !... Chaque jour, cent soixante mille... Chaque mois, quatre millions... Chaque année, cinquante millions d'hommes, terrassés par la mort!... Les corps seuls sont couchés dans la tombe. Les âmes survivent. Et chaque âme comparait au tribunal de Dieu avec sa vie... Avec sa vie... mot terrible !... De toutes ces vies humaines, quand tout a passé par le jugement de Dieu, que reste-t-il ? Comme ces longues colonnes de chiffres sur un gros livre de banquier qui, de page en page, vont se réduisant sous la plume du comptable jusqu'à devenir une courte différence finale : le doit et l'avoir ; ainsi toutes ces vies, mises à nu par l'infini regard de Dieu, se réduisent à l'un ou à l'autre de ces deux petits mots — résumé de toute existence terrestre, expression de sa véritable valeur,



sa résultante exacte et définitive — : sauvé ou damné. Alors, comme ~~marqué~~ une loi d'inaffilable équilibre, chacun rejoint sa place et à cette place, il reste-t-il toujours ... Damné ! ... pour l'éternité ! ... Non, demain, plus d'alternative possible. Le décret, une fois porté, sera immuable. Mais aujourd'hui... avant le redoutable passage ? ... Oh ! il en va tout autrement. Un mot, un geste peut faire pencher du bon côté la balance. Le bon larron reconnaît ses péchés. Il fait une prière. Et Jésus lui ouvre le paradis ... Mais ce mot, ce geste aux conséquences éternelles, avant leur dernier soupir, l'auront-ils tous, les cent soixante mille de l'hécatombe quotidienne ? Oui, si nous prions. Non, si nous restons dans notre habituelle insouciance. Leur sort est entre nos mains. Oh prions, prions pour eux l'Espérance des causes difficiles et désespérées !



Les familles L. Hardy, M. Le Hors, H. Morazé, Mmes Emilie et Virginie Heudes prient les personnes qui leur ont témoigné leur sympathie à l'occasion du deuil cruel qui les a frappés, de trouver ici l'expression de leurs remerciements émus.

L'Avent

C'est dimanche. Voici le saint temps de l'Avent.

Vêtus de violet, ses austères dimanches

Cheminent dans le gel, la froidure et le vent.

Puisque la sainte Eglise, en ces jours, vous implore,
Nous unissons, Seigneur, notre voix à ses voix,
Et nous vous supplions aussi de faire éclore
Le grand jour qu'espéraient les Justes d'autrefois ;
Puis, lorsque finira l'Avent de notre vie,
Faites qu'ayant vécu selon ses saintes lois,
Dans un Noël sans fin nous chantions le Messie.

Louis MERCIER.



“ Il y a dans l'exemple une étrange puissance. Bien souvent on redresse en marchant droit. » (Mme Swetchine.)



La vie paroissiale

Location des Bancs. — La location annuelle des Bancs d'église a eu lieu comme d'habitude dans le courant d'octobre. Il ne pouvait être question de location générale ; par ailleurs presque toutes les familles locataires vinrent payer au R. P. Gérard le prix de location avant la fête du Christ-Roi. En définitive, 4 places seulement étaient à adjuger par le Conseil de Fabrique ; et, malgré la hausse provoquée par la rareté, en cinq minutes tout fut réglé.

Les abonnements au « Foyer ». — Les abonnements à notre revue paroissiale viennent d'être recueillis à domicile par un groupe d'Enfants de Marie sous la direction de Mlle Jeanne Gloanec.

Nous remercions toutes les familles qui ont bien voulu renouveler cet abonnement et même ajouter un supplément au prix maintenu très bas.

Des personnes ne savent si elles doivent abonner encore les parents et amis de l'étranger. Nous avons cessé depuis longtemps d'envoyer le « Foyer » en France, mais nos envois sur le Canada et les Etats-Unis restent normaux.

Si quelques revues ont été arrêtées, nous n'en connaissons ni le lieu, ni la raison.

La Fête du Christ-Roi. — La Confrérie du T. S. Sacrement a été fidèle à sa fête patronale. Le triduum préparatoire a vu plus d'une cinquantaine d'hommes assister aux instructions ; ce nombre doit paraître beau dans les circonstances actuelles.

Le sujet des instructions était celui-ci : La nécessité de la religion pour notre intelligence qui a sa satisfaction dans la connaissance de Dieu et pour notre cœur dont le bien suprême est de l'aimer.

La communion générale de la Confrérie réunit aussi plus de cinquante hommes.

La Toussaint et la fête des Fidèles trépassés. — Comme chaque année il y eu, dans la paroisse, une recrudescence de piété à l'occasion de ces deux fêtes. La première est une vraie fête de famille, puisque les chrétiens savent qu'ils ont là-haut des parents, des connaissances, ne fût-ce que les petits enfants morts avec la grâce du baptême.

Tout cela engage à prier pour ceux qui attendent dans le lieu de la purification ; et, il faut le dire, à Saint-Pierre on fait bien les choses à cet égard. Heureux les morts dont les familles sont chrétiennes : ils ont pu constater qu'on ne les a pas oubliés.

A l'office solennel pour les morts de la guerre — office demandé, selon la coutume, par l'Administration du Territoire — Monseigneur a cé-



lébré les héros disparus des deux guerres en rappelant aux vivants la grandeur de leur sacrifice. Que de choses poignantes il a dites pour faire comprendre la beauté de ces âmes.

A cause de la pluie, la procession traditionnelle au cimetière fut renvoyée au lendemain. Les Anciens Combattants sont allés après l'office déposer une gerbe au pied de la grande Croix, près des tombes des Saint-Pierrais morts au champ d'honneur.

Le lendemain, 3 novembre, office habituel pour les morts de la paroisse ; puis, par un temps idéal, procession au cimetière en disant pieusement le chapelet, et bénédiction des tombes.

Un deuil dans le Conseil de Fabrique.— Le Conseil de Fabrique a perdu subitement son digne président, M. Louis Hardy.

Bien que nous le sachions exposé à des attaques, nous pouvions espérer que les précautions qu'il s'imposait volontiers lui permettraient de tenir encore. Hélas, dans la soirée du 4 novembre, il a suffi de quelques minutes pour le rappeler à Dieu.

M. Louis Hardy était membre du Conseil de Fabrique depuis le 17 avril 1914 ; et président depuis le 5 octobre 1938.

Le Clergé de la paroisse perd en lui un conseiller expérimenté, prudent et toujours dévoué.



Mères, vos filles.

Je rends volontiers cette justice aux mères, que toutes, sans exception, quelle que soit leur moralité personnelle, désirent faire de leurs filles d'honnêtes femmes.

Ce qui leur manque pour atteindre un but si louable, c'est la plus faible dose du plus vulgaire bon sens. Elles semblent persuadées que tout, dans la nature, est susceptible de corruption excepté leurs filles. Leurs filles peuvent braver les plus dangereux contacts, les plus troublants spectacles, les entretiens les plus équivoques, peu importe ! Tout ce qui passe par les yeux, par les oreilles et par l'intelligence de leurs filles se purifie instantanément. Leurs filles sont des salamandres qui peuvent impunément toucher le feu de l'enfer.

Louis VEUILLOT.



Essayez la **MARGARINE**
« **CROWN** »



La lettre du petit Jean à la Sainte Vierge

(*La scène représente un quai de Paris, et, adossé au mur du quai, un établissement d'écrivain public. A la table est assis Papa Bouin, vêtu d'un vieux manteau d'uniforme, la pipe à la bouche. Petit Jean est un garçon de six ans ou un peu plus, tête nue, portant des cheveux blonds bouclés, une veste trouée, des culottes rapiécées et de gros souliers. Jean s'approche de Papa Bouin.*)

- Bonjour, je viens pour écrire une lettre....
— C'est dix sous.
— Alors, excusez !
— Es-tu fils de militaire, moucheron ?
— Non, je suis fils de maman, qui est toute seule.
— Bon ! Connu ! et tu n'as pas dix sous ?
— Oh ! non, je n'ai pas de sou du tout !
— Ta mère non plus ? Ça se voit : c'est une lettre pour avoir de quoi faire la soupe, eh ! petitot ?
— Oui, justement !
— Avance ! Pour dix lignes et une demi-feuille, on n'en sera pas plus pauvre.

(*Jean obéit. Papa Bouin arrange son papier, trempe sa plume dans l'encre et se prépare à écrire.*)

- A Monsieur.... Comment s'appelle-t-il, bibi ?
— Qui ça ?
— Eh bien ! le monsieur, parbleu !
— Quel monsieur ?
— Le particulier pour la soupe.
— Ce n'est pas un monsieur.
— Ah ! bah !.... Une dame, alors ?
— Oui.... non...., c'est-à-dire....
— Nom de bleu ! Ne sais-tu pas même à qui tu vas écrire ?
— Oh ! si !
— Dis-le donc, et dépêche-toi !
— C'est à la Sainte Vierge que je veux envoyer une lettre.

(*Papa Bouin dépose sa plume et ôte sa pipe de sa bouche ; puis, sévèrement.*)

- Moucheron, dit-il, je présume que tu n'as pas l'intention de te moquer d'un ancien. Tu es trop petit pour qu'on te tape. Pars, file à gauche ! Va voir plus loin si j'y suis !.... Nom de nom de nom de nom ! Il y a tout de même de la misère dans ce Paris !.... Comment t'appelles-tu, bibi ?



— Jean.

— Jean qui ?

— Rien que Jean.

— Et que veux-tu lui dire, à ta Sainte Vierge ?

— Je veux lui dire que maman dort depuis hier soir 4 heures, et qu'elle l'éveille, si c'est un effet de sa bonté, moi, je ne peux pas.

— Que parlais-tu de soupe, tout à l'heure ?

— Eh bien, répondit l'enfant, c'est qu'il en faut. Avant de s'endormir, maman n'avait donné le dernier morceau de pain.

— Et elle, qu'avait-elle mangé ?

— Il y a déjà deux jours qu'elle disait : « Je n'ai pas faim ».

— Comment as-tu fait quand tu as voulu l'éveiller ?

— Eh bien ? comme toujours, je l'ai embrassée.

— Respirait-elle ?

(*Jean sourit.*)

— Je ne sais pas, est-ce qu'on ne respire pas toujours ?

(*Papa Bouin tourne la tête et dit d'une voix qui tremble un peu.*)

— Quand tu l'as embrassée, n'as-tu rien remarqué ?

— Mais si.... Elle était froide.... Il fait si froid chez nous !

— Et elle grelottait, n'est-ce pas ?

— Oh ! non.... Elle était belle ! Ses deux mains qui ne bougeaient pas étaient croisées sur sa poitrine, et si blanches ! Sa tête était toute à la renverse, derrière le traversin presque, de sorte que, par la fente de ses yeux fermés, elle avait l'air de regarder le ciel.

(*Papa Bouin à part.*)

— J'ai envié les riches, moi qui mange bien, moi qui bois bien.... En voilà une qui est morte de faim !.... de faim !

(*Il appelle l'enfant, il le met sur ses genoux et dit bien doucement.*)

— Petiot, ta lettre est écrite et envoyée et reçue. Mène-moi chez ta mère.

— Je veux bien, mais pourquoi pleurez-vous ?

— Je ne pleure pas : est-ce que les hommes pleurent !.... C'est toi qui vas pleurer, petit Jean, pauvre chéri ! Tu sais que je t'aime comme si j'étais ton père ? C'est bête.... à moins que.... Tiens ! j'avais une mère aussi.... Il y a longtemps, c'est sûr ! Mais voilà que je la revois à travers toi sur son lit où elle me dit en partant : « Bouin, sois honnête homme et bon chrétien ». La Vierge pendant dans la ruelle du lit, une image de deux sous qui souriait et que j'aimais, vient de me rentrer dans le cœur. Car j'ai été honnête homme, c'est vrai, mais pour bon chrétien, dame....

(*Il se lève, tenant toujours l'enfant dans ses bras et le presse contre sa*



poitrine en ajoutant, comme s'il parlait à quelqu'un qu'on ne voit pas.)

— Voilà, vieille mère, voilà ! Sois contente. Les amis se moqueront s'ils veulent ! Où tu es, je veux aller et je t'amènerai le petit, pauvre ange, qui jamais ne me quittera, parce que sa coquine de lettre, qui n'a pas même été écrite, a pourtant fait coup double ; elle a donné à lui un père et à moi un cœur.

Un décalogue du mariage.

Le juge Joseph Sobat, du tribunal suprême de Chicago, mettant à profit l'expérience acquise dans l'exercice de ses fonctions, a rédigé un « Décalogue du mariage », lequel résume les moyens, à son avis, les plus sûrs pour faire qu'entre époux « la lune de miel n'épuise jamais tous ses quartiers ».

- I. Supporter et se supporter ;
 - II. Travailler unis, profiter de la vie unis et vieillir unis ;
 - III. Eluder quelque motif qu'il soit de querelle ;
 - IV. Supprimer instantanément les divergences ; faire en sorte que les petits différents ne viennent pas à s'accumuler et ne forment une montagne ;
 - V. Parler toujours avec franchise. Ainsi vous arriverez toujours à vous accorder.
 - VI. Les piliers du foyer sont la sympathie, la bonne humeur et la compréhension mutuelle ;
 - VII. Joyeux bonjour le matin et encore plus joyeux bonsoir avant de se coucher.
 - VIII. Distribuer vos responsabilités comme vous distribuez vos plaisirs.
 - IX. Vivez en votre maison sans vous préoccuper qu'elle soit humble. Mais qu'elle soit « vôtre » ;
 - X. Faire, au cours de vos méditations nocturnes, la revue de vos actions du jour. Ne jamais se coucher sans avoir fait au préalable un examen de conscience.
-

TIP TOP TAILORS Limited, TORONTO

Vêtements sur mesures.

Complet ou pardessus

Prix unique : \$ 29, 75

Renseignements et échantillons chez :

Etienne DAGUERRE



H. A. PATUREL

Commission-Consignations Gros et détail
 Epicerie - Vins et Spiritueux - Biscuits fins - Confiserie - Parfumerie -
 Fruits Légumes, grains, foin, charbon,
 Confections, -- Chaussures etc.

Représentant : Newfoundland Canada S. S. Co Ltd.

The Ogilvie Flour Mills Co. Montréal

Produits Alimentaires Catelli, Montréal.

Confitures, Marinades ; Alphonse Raymond, Montréal.

DAVIS et FRASER : Viandes fraîches et fumées, HALIFAX et CHARLOTTETONW

Austin Nichols & co., New-York.

Seaboard Fruit Co., New-York.

Radios Scott de Luxe Allwave 11, 12, 19 et 30 lampes, (*garantie 5 ans*).

Agence Dery & Fils, Semences fraîches, Montréal.

The Insulite Company of Finland-Copenhague

Prix, catalogues et échantillons sur demande,

SAINT-PIERRE (Îles St-Pierre et Miquelon)

Pension-Restaurant LA « MORUE FRANÇAISE »

Mme Cadet - Etcheverry,
Quai de la Roncière.

Sous-Agence Nord

Denrées de toutes sortes.

HOTEL LALANNE

QUAI DE LA RONCIÈRE

PIERRE GOGNY, rue Borda

Epicerie - Liqueurs - Légumes
Articles divers

ALBERT BRIAND

Rue de la Poudrière.

Epicerie - Mercerie - Quincaillerie.

American House

Vins et spiritueux. Quai de la Roncière

HOTEL ROBERT

Quai de la République

GAUTIER Frères

Boucherie - Charcuterie - Légumes
Œufs, etc. Fournisseur des navires

Joseph Urdanabia

Charrois sable et galet.



LESPAGNOL FRERES

QUAI DE LA RONCIERE - SAINT-PIERRE

ARTICLES DE MÉNAGE

Ripolin et Peintures toutes couleurs
Essences - Huile de lin - Mastic - Vernis.
Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres

POSE de PRISES d'EAU - SALLES de BAISNS
CABINETS INODORES

Fourneaux de Cuisine - Calorifères
CRAWFORD - Enterprise - RICHMOND

Julien MORAZE

Henri MORAZE, Successeur
Quai de la Roncière.

Armement - Commission - Consignation - Alimentation - Liqueurs
Confections - Chaussures - Fournitures en tous genres
Warehouse avec Quai

REPRÉSENTANT

Champagne : Perrier-Jouet, Vic'or Clicquot, Reims.
Armement : Société Nouvelle des Pêcheries à vapeur, Accochon.

Armement : Maison Ch. Leborgne, Paris
Assurance Maritime : The Board of Underwriters of New-York, N. Y.
Assurance contre l'incendie : Phoenix Insurance Co limited of London
Moteurs marins : The Hubbard Engineering Co, Middletown, Conn
Huiles à Machines et graisse de toutes qualités, Standard Oil Co of
New-York, Socony.

Dépositaire des Cigarettes et Tabac « NATIONALE »
Poste distributeur d'ESSENCE de l'Imperial Oil Co Ltd.
— FREE AIR —



— 175 —

Maison fondée en 1866.

Martin Brothers Tobacco Co., Inc.
New York

La fameuse cigarette « MARVELS »

Cigarette merveilleusement fine et douce,

a un PRIX MODIQUE

La Cigarette qui flatte le goût

du monde

Today's
THRIFT LESSON
Marvels' quality
+ greater savings
= money in your
pocket

MARVELS
The CIGARETTE of Quality

MIDDLETON Co. Ltd.

80 Broad Street, NEW YORK

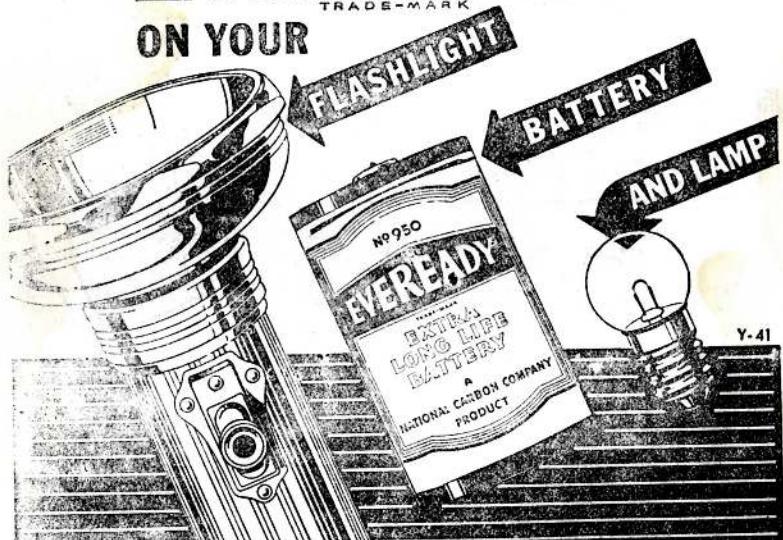
Distributor.

Les produits de NATIONAL CARBON Co., Inc.
donnent les meilleurs résultats.

FOR *Complete* SATISFACTION
LOOK FOR THE NAME
EVEREADY

TRADE-MARK

ON YOUR



USED TOGETHER THEY INSURE
BRIGHTER LIGHT—LONGER LIFE

MIDDLETON CO., Ltd.
80 Broad street, NEW YORK
Distributor